

Le neuvième cercle – tome 2

LA CITÉ SOUS LA TERRE

Jean-Christophe CHAUMETTE

Editions Fleuve Noir Anticipation - 1990
ISBN 2-265-04420-2
Pages 132 à 146

Et maintenant, Fari Kombo n'arrivait pas à faire sortir un seul mot de sa bouche. Il trouvait aussi aberrant de parler au Sven que de s'adresser à Oniga Charaki, le grand requin blanc qui remontait parfois des profondeurs de l'océan, et dont certains avaient pu voir la gueule monstrueuse et l'œil froid. Le vieux maître de Paya Nubangui se décida enfin à commencer son discours, en utilisant l'orusien, que comprenait Stanley :

— Je t'ai demandé de venir pour...

— Kreel, kreela sepukidango sepuki —

Kreel, parle kreel...

Le vieillard était stupéfait de l'intervention du mercenaire.

« Ainsi, il connaît suffisamment notre langue pour vouloir qu'on lui parle en kreel. Et nous n'avons même pas été capables de nous en rendre compte... Quel genre d'homme est-ce donc? »

Fari Kombo resta un moment interloqué, puis se remit à parler, en kreel cette fois-ci :

— J'ai été chargé de t'instruire d'un certain nombre de choses. Après t'avoir recueilli, nous avons perçu en toi des potentialités... étranges.

C'est pourquoi nous t'avons mis à l'épreuve, comme tu as pu le constater. Et en fin de compte, nous avons décidé de te donner la même éducation qu'à un Kreel ; de t'offrir la possibilité de tenter la conquête des neuf cercles...

Stanley était surpris, mais il ne le montra absolument pas. Il avait d'abord cru que dans cette espèce de hiérarchie que pratiquaient les Kreels, sept cercles constituaient le maximum. Or Fari Kombo portait huit anneaux d'argent brodés sur sa robe ; et maintenant, il lui parlait d'un neuvième cercle...

— Ces cercles symbolisent les étapes de la connaissance de soi et de la maîtrise de son esprit. Je vais t'expliquer...

Le vieil homme fit signe à Stanley de s'approcher et se pencha vers le sol. Il tenait un morceau de craie dans sa main ; il traça sur une dalle deux ronds de même taille, accolés en un point;

— Voici les deux premiers. Ils sont d'égale importance et indissociables l'un de l'autre ; c'est pourquoi ils sont tangents. L'un est Minga, la force des muscles, la force qui peut se voir. L'autre est Fanayimbé, la force cachée, celle qui actionne les muscles ; on pourrait parler d'influx nerveux, mais ce n'est pas exactement la même chose. Fanayimbé est plus que cela... C'est l'énergie vitale qui habite notre corps. Comme tu peux aisément le comprendre, Minga et Fanayimbé ne sont rien l'un sans l'autre. Ce sont des éléments de notre être sur lesquels il est facile d'intervenir ; mais il est beaucoup plus difficile de les contrôler totalement. Pourtant, tu y arrives désormais parfaitement, puisque tu es capable de mettre en application tout ce qu'on t'a appris pendant les quelques mois que tu as passés ici...

Le mercenaire restait toujours parfaitement impassible. Fari Kombo se pencha à

nouveau et traça un troisième cercle, centré sur le point de jonction des deux précédents, et plus petit.

— Et voici Akindo. Il est mêlé aux deux autres, étroitement lié à eux. Car sans Minga et Fanayimbé, Akindo n'a pas de raison d'être ; mais sans Akindo, il serait impossible de contrôler les forces de son corps à la perfection. C'est le symbole de la première voie, Onda Sambuguzu, science de l'harmonie du corps avec le monde. Akindo est à la fois un moyen et un but. Grâce à lui, l'homme peut augmenter sa force et son énergie et devenir maître, totalement, de chaque muscle de son corps. Inversement, pour accéder à Akindo, il faut atteindre en même temps Minga et Fanayimbé. Les trois cercles sont indissociables. On accède aux trois en même temps ; ou on n'y accède pas...

Fari Kombo s'arrêta de parler un moment pour pouvoir observer le Sven à loisir. Ce dernier n'avait pas bougé d'un pouce, et ni son visage hermétique, ni ses yeux froids n'exprimaient un quelconque sentiment. Le vieil Eyo Makané se demanda ce qui pouvait avoir une prise sur l'esprit de cet homme; si toutefois c'était vraiment un être humain... Il reprit ses explications, en espérant que les révélations qui allaient venir pourraient au moins intriguer le mercenaire.

— Comme tu l'as certainement compris, l'enseignement qui t'a été dispensé ici est celui qui permet d'accéder aux trois premiers cercles. On peut considérer que tu as désormais atteint ce stade. Mais cette première étape est la plus facile de toutes...

Le vieillard s'interrompit à nouveau, guettant vainement une réaction sur le visage de Stanley. Puis il traça un autre cercle sur la dalle de pierre, dont le centre était le même que celui d'Akindo, mais au diamètre plus petit.

— Celui-ci représente Issandu ; il est le retour vers soi-même, c'est pourquoi ses lignes sont si proches du centre. L'accès aux trois premiers cercles est relativement facile, puisqu'il s'agit de maîtriser totalement ce que tout homme maîtrise déjà partiellement. Issandu, lui, est le contrôle absolu sur des éléments que personne ne contrôle. Peux-tu, à ton gré, accélérer ou ralentir les battements de ton cœur, puis l'arrêter? Peux-tu stopper ta respiration si longtemps que tout le monde te croira mort? Peux-tu réchauffer tes membres ou les refroidir, en agissant sur ta circulation sanguine ? Peux-tu t'empêcher de souffrir si on te brûle avec un fer rouge?...

« Pourtant, tes organes sont dirigés par des nerfs. Ce sont des nerfs qui transmettent la douleur. Et ces nerfs sont reliés au cerveau, au même titre que ceux qui actionnent tes muscles. L'esprit donne les ordres, le corps obéit : ainsi doit-il en être. Il est aussi ridicule de ne pouvoir empêcher son pouls de s'accélérer que de ne pouvoir empêcher sa main de trembler. Tu es un soldat. Tu as dû apprendre à ne pas avoir peur. Donc tu peux comprendre que l'on parvienne aussi à ne pas avoir froid, à ne pas avoir chaud, à ne pas avoir mal : la peur naît dans l'esprit ; les sensations de froid, de chaleur et de douleur aussi. C'est en nous. Nous devons en être les maîtres!

« Issandu ! En kreel ancien ça signifie revenir vers l'intérieur : l'esprit doit arrêter de vagabonder, de se disperser au loin. D'abord, il faut qu'il revienne vers l'intérieur du corps. Avant d'essayer de soumettre l'univers à sa volonté, l'homme doit être capable de soumettre son propre organisme. Issandu lui permet cela. Issandu implique le contrôle de ses fonctions végétatives: rien de ce qui est en moi ne doit échapper à mon esprit ; c'est la première direction. Et puis il y a la deuxième direction : mon esprit doit décider lui-même de ce qu'il ressent. Si je veux cesser d'entendre, je ne perçois plus de sons. Si je veux cesser de voir, je ne perçois plus de lumière, même les yeux ouverts en plein soleil. Et si je veux cesser d'avoir mal, je ne perçois plus la douleur ; d'avoir froid, je ne perçois plus le froid; d'avoir chaud, je ne perçois plus la chaleur. L'esprit est devenu maître du corps : il commande et le corps obéit; et il n'écoute du corps que ce qu'il a décidé d'écouter. Ainsi est Issandu, le quatrième

cercle... »

Cette fois-ci, Fari Kombo avait révélé au mercenaire quelque chose de totalement nouveau pour lui, quelque chose qui aurait dû l'abasourdir. Mais Stanley était impassible. Le vieillard, presque agacé, dessina sur la pierre noire un autre cercle, très grand, qui entourait complètement tous les autres.

— Takeri: ce mot servait autrefois à désigner les crues, les inondations ; lorsque l'eau du fleuve sort de son lit, et submerge tout. Rien ne lui échappe, elle va partout. L'esprit doit être semblable au fleuve. Il suit son cours, et l'eau qu'il charrie n'est chargée que des alluvions drainées par ses affluents. Mais il peut s'enfler et recouvrir toute la vallée. Alors le fleuve est en contact avec tout ce qui l'entoure. Takeri. L'esprit est pareil. Cinq sens nous fournissent toujours le même type d'informations sur notre milieu, avec leurs limites habituelles: ça, c'est la rivière qui reste sagement entre ses berges. Mais crois-tu que nous soyons limités à notre vue, notre ouïe, notre odorat, notre goût et notre toucher ? L'antilope du désert ne sait-elle pas où trouver l'eau de la source cachée ? L'oiseau ne retrouve-t-il pas le nid où il est né après des milliers de kilomètres de voyage ? Et le requin n'est-il pas attiré par la t, qui n'a pourtant aucune consistance?...

Fari Kombo était satisfait. Il avait cru déceler une réaction de l'étranger à sa dernière phrase, quelque chose qui eût été imperceptible pour tout autre qu'un Eyo Makané. Après une courte pause, il continua son explication :

— Serions-nous moins que des animaux ? Nous avons oublié tant de choses qui sont en nous... Et même les sens que nous savons posséder, ils sont devenus faibles et peu fiables. Notre ouïe est rudimentaire, notre odorat quasi inexistant, notre toucher grossier... Takeri! Il faut d'abord renforcer ces sens-là, comme le fleuve qui s'enfle avant la crue et dont le courant devient plus puissant ; et ensuite redécouvrir toutes les autres perceptions. Alors de l'esprit jaillissent des extensions immatérielles, qui se répandent dans toutes les directions, telle l'eau du fleuve qui déborde ; et elles drainent des informations que tu ne saurais imaginer, qui sont aussi étrangères au commun des hommes que la terre du champ cultivé l'est au fleuve sage et tranquille qui coule à des kilomètres de là. Car ces extensions immatérielles transcendent le niveau de la matière, elles émanent de notre être d'énergie et le mettent en communication avec tout ce qui nous entoure. Les quatre premiers cercles sont en relation avec notre corps, notre existence matérielle ; ils permettent de contrôler totalement le côté purement physique de l'homme. Le cinquième cercle, lui, nous amène à dominer ce flux d'ondes qui est en nous et qui vibre en toute chose. Il met en jeu notre second niveau d'existence. Takeri... Le plus vaste des cercles, car il symbolise la capacité d'extension de l'esprit par l'intermédiaire de l'être d'énergie...

A nouveau, Fari Kombo scruta le mercenaire. Mais le léger trouble qui était passé un moment dans le regard de Stanley avait disparu, et son visage était redevenu semblable à du marbre blanc. Le vieux Kreel traça un autre cercle, passant par le centre des deux plus petits et dont la ligne allait jouxter celle de Takeri.

— Oko Yedonka : le lien des âmes. C'est lui qui rattache l'élément au tout ; c'est pourquoi il part du centre et va jusqu'aux vastes limites déterminées par Takeri. Grâce à lui, les esprits de deux ou plusieurs personnes peuvent se fondre pour n'en former plus qu'un. Leurs pensées deviennent communes, et il ne leur est plus besoin de paroles pour se comprendre. C'est lorsqu'on arrive au sixième cercle que l'on découvre combien le langage humain est limité, et quelles difficultés peuvent avoir les hommes à communiquer sans Oko Yedonka. C'est certainement le cap le plus difficile à franchir, car pour y parvenir, il faut atteindre le troisième niveau d'existence, celui de l'âme ; c'est aussi l'étape la plus enrichissante, celle qui fait faire le plus grand pas vers l'harmonie. Tu ne dois pas t'étonner d'une telle faculté. Deux êtres qui s'aiment peuvent parfois se dire plus de choses au travers

d'un seul regard que par un long discours ; c'est le commencement du lien des âmes, Oko Yedonka...

Fari Kombo s'interrompit un instant et fixa l'étranger droit dans les yeux avant de reprendre :

— Mais je doute que tu puisses comprendre ce genre d'arguments. Tu me semblés tout à fait incapable d'éprouver de l'amour pour quelqu'un...

Le Kreeel comprit qu'il avait visé juste. Quelque chose était en train de se produire chez Stanley: une crispation des muscles du visage, un début de tremblement des mains difficilement maîtrisé, une lueur qui s'allumait enfin derrière le voile gris et brumeux de son regard. Même s'il n'avait qu'à peine bougé, le mercenaire était en proie à une agitation intérieure intense. D'angoissante, son expression était devenue effrayante, et si le vieil Eyo Makané n'avait pas eu une totale confiance en ses pouvoirs, il eût certainement pu craindre d'être tué par le Sven. Mais le trouble de Stanley ne dura que quelques instants.

Ce sentiment humain qui avait filtré de façon si ténue jusqu'à la surface, colère, haine et douleur mélangées, s'était estompé aussi vite qu'il était apparu ; et l'étranger avait repris son impassibilité de fauve. Néanmoins, Fari Kombo avait appris beaucoup en très peu de temps. Satisfait, il esquissa un nouveau cercle sur la pierre noire, centré sur la jonction du cinquième avec le sixième, débordant par conséquent les limites fixées par Tekeri ; puis il poursuivit son exposé:

— Kotangui, la maîtrise des esprits. Il permet d'aller plus loin que le simple contrôle de soi et que la perception de son milieu ; c'est pour cette raison que son tracé déborde l'aire cernée par le cinquième cercle. Celui qui accède à ce niveau peut soumettre les pensées des autres à sa volonté, façonner leurs rêves, annihiler leurs désirs... Là encore, tu ne dois voir dans cette faculté rien d'absurde ou d'insensé. Il existe bien des individus au pouvoir charismatique très puissant capables d'orienter les actes clé fout un peuple. Pourquoi notre volonté ne pourrait-elle pas influencer celle des autres ? Kotangui peut paralyser les gestes de l'adversaire, insinuer dans son esprit des sensations diverses comme la douleur, le plaisir ou la terreur... Il peut susciter le rêve, le cauchemar. Lorsqu'on le contrôle pleinement, il permet d'imposer les pensées que l'on veut à tout homme plus faible que soi mentalement, c'est-à-dire inférieur au septième cercle ; ce qui est pratiquement le cas de l'humanité tout entière...

Fari Kombo se courba encore une fois et dessina un autre cercle, plus petit que le précédent, plus éloigné des premiers également, mais qui restait rattaché à Kotangui.

— C'est Ugoro, la fontaine, le jaillissement, la sortie... L'esprit est semblable à une source souterraine ; comme elle est emprisonnée par la terre, il est emprisonné par le corps. Mais il y a Ugoro, la fontaine, et l'eau sort de sa prison. Ensuite, elle retombe sur le sol, ne parvient pas à s'élever comme une brume légère... Mais après Ugoro, l'eau coule à la lumière au lieu d'être enfouie dans les profondeurs obscures.

Notre âme est identique à cette eau : le huitième cercle est sa fontaine, sa délivrance ; grâce à lui, elle peut sortir du corps par le Kamunga Nagué. La transe sacrée, et flotter librement, absorbant des milliards d'informations, sondant les esprits, captant les pensées. Ugoro est la séparation du troisième niveau d'existence, l'âme, d'avec les deux autres, corps et être d'énergie... Mais tout comme l'eau qui jaillit hors du sol finit par retomber et couler sur le sol, l'esprit ne peut se détacher totalement de la matière: il reste relié à son enveloppe charnelle par Oko Silavaru, le lien d'argent, qui n'arrive pas à se rompre... Et il finit par revenir dans le corps. Nous sommes cinq à être parvenus à Ugoro ; cinq vieillards qui vont bientôt mourir. D'autres nous remplaceront mais il n'y aura jamais eu plus de neuf hommes, dans tout l'univers, détenteurs du huitième cercle. Voilà...

Le vieillard posa son morceau de craie et baissa la tête sur sa poitrine. Au bout d'un

long moment, le mercenaire rompit le silence:

— Et le neuvième cercle?

Fari Kombo avait parlé longtemps, de la voix mélodieuse et chaude que possédaient tous les kreels, peuplant la petite pièce sombre de sons musicaux. Après cela, la voix de Stanley parut laide et dépourvue de vie.

— Le neuvième cercle ne se représente pas. Il n'a même pas de nom ; il est simplement Ningu Tsonko — le neuvième cercle. Aucun trait ne saurait déterminer ses limites, car il est partout et nulle part. Il est à la fois le point minuscule tout au centre des autres cercles, trop petit pour qu'on puisse le voir, et l'orbe immense au rayon infini, plus vaste que l'univers que nous connaissons, plus vaste encore que celui que nous pouvons concevoir. On l'atteint en brisant Oko Silavaru, afin que l'esprit s'envole libéré de la matière. Je n'en sais pas plus ; nul homme n'en sait plus, car à ce jour, personne n'est jamais parvenu au Ningu Tsonko...

— Vraiment personne?

— Nos chants rituels, porteurs des anciennes légendes de notre peuple, racontent que les Naa-Gundis, les pèlerins, les fondateurs de notre civilisation, avaient atteint le neuvième cercle. Mais ces chants prétendent aussi qu'ils n'étaient pas vraiment humains...

Je ne crois pas à toutes ces vieilles histoires ; les Naa-Gundis étaient des Kreels comme nous, et ils ont dû se heurter à la même barrière.

— Je vais recevoir les trois premiers cercles ?

— Tu en as maintenant la capacité. Mais pour cela, tu devras subir une épreuve. Si tu réussis, tu deviendras un manga — un homme accompli — et sur la robe noire qu'on te remettra seront fixés les anneaux d'argent de Minga, Fanayimbé et Akindo. Si tu échoues...

En fait, dans cette épreuve, il n'y a que deux issues : la réussite ou la mort...

Fari Kombo ne regarda même pas le mercenaire : il savait qu'il était inutile de chercher sur son visage l'expression d'une quelconque inquiétude. Le vieux Kreel avait compris depuis longtemps que Stanley Petersen était indifférent quasiment à tout et que l'idée de la mort, notamment, laissait ses yeux aussi vides et glacés que d'habitude. Comme si la mort lui était devenue si familière qu'il avait fini par la considérer comme une partie de lui-même.